

ACTUALITÉS**CHRONIQUE(S)****PRIX &
FESTIVALS****PUBLICATIONS** **Dallamano****CINÉ-CLUB**jeudi 20 décembre 2012 par [Vincent Jourdan](#)

Suivre @fichesducinema

LES DÉCOUVERTES DE L'INSPECTEUR SILVESTRI

Il y a un petit côté Gainsbourg chez le réalisateur Massimo Dallamano. Une fascination pour les collégiennes en tenue sage et les turpitudes qui se dissimulent derrière la façade lisse et respectable. Quelque chose d'une parabole sur l'innocence et sa perte. La critique aussi d'un monde dont la perversité s'exerce sur le symbole même de la pureté, la jeune fille, quelque chose de proche du principe du sacrifice rituel des sociétés anciennes qui exigeaient la destruction d'une jeune vierge en offrande aux forces surnaturelles. Dans son giallo majeur *Ma cosa avete fatto a Solange* (*Mais... qu'avez vous fait à Solange ?* - 1972), Dallamano investissait un collège anglais et huppé pour en faire le cadre de meurtres atroces liés à de sordides histoires d'avortement clandestin. Dans *La Polizia chiede aiuto* (*La Lame infernale*) réalisé en 1974, c'est l'étrange suicide d'une lycéenne qui met les enquêteurs sur la piste d'un réseau de prostitution d'adolescentes recrutées dans une école religieuse pour filles de bonne famille. Les clients font également partie du gratin local. Charmant. Dallamano n'y va pas de main morte et il appelle un chat, un chat (pauvre bête). Au risque d'une certaine ambiguïté, il est direct par éclairs (le cadavre pendu, la tête coupée qui roule, la poitrine juvénile de Sherry Buchanan) tout en privilégiant la suggestion qui lui permet de créer une atmosphère angoissante et malsaine. Il utilise alors l'évocation graphique (les murs ensanglantés) et la bande son quand l'inspecteur Silvestri peut écouter enfin l'enregistrement clandestin et glaçant d'une passe. Ce que notre imagination reconstruit de la découverte d'un cadavre redouble d'intensité une très belle scène de suspense hospitalier comme l'agression de l'assistante du procureur Vittoria Stori dans un parking, évoquant celle du personnage joué par Edwige Fenech dans *Il stano vizio della signora Wardh* (1971).



De fait, Dallamano opère avec ce film un croisement entre le giallo et la polar, deux genres alors en vogue. D'un côté, il y a ce personnage terrifiant de tueur à moto, cuir noir et casque intégral, si habile avec son hachoir. De l'autre l'enquête est menée par l'inspecteur Valentini (Mario Adorf, excellent dans un second rôle qui aurait mérité d'être plus développé) puis conjointement par l'inspecteur Silvestri (Claudio Cassinelli une nouvelle fois superbe, tout en retenue, regards intenses et petits gestes précis) et Vittoria Stori jouée par Giovanna Ralli, l'inoubliable Columba de *Il mercenario* (1969) de Sergio Corbucci, qui livre une belle prestation en équilibre entre force et faiblesse, évitant les clichés attendus sur sa rivalité avec son partenaire masculin. S'ajoute une dimension de critique politique, pas trop appuyée ce qui lui évite la lourdeur. Comme dans tant de films du même genre, Dallamano et son scénariste Ettore Sanzò dont c'est le premier script, traduisent la défiance du pays envers ses élites. Le soupçon généralisé, la corruption des mœurs valant pour d'autres domaines. Là encore et sans entrer dans les détails, le réalisateur est direct et le haut responsable auquel se heurtent Silvestri et Stori leur dit sans ambages qu'il n'est pas question de poursuivre les notables dont les noms ont fini par être découverts. Un tueur au hachoir est en liberté, ils peuvent toujours courir après. Lui est issu d'un milieu populaire. On retrouve dans la scène finale, avec la disposition des immeubles en arène et la foule accourue en masse, cette idée de sacrifice rituel destiné à rétablir l'ordre des choses et à apaiser le désir collectif de sang, cette fois par la mise à mort du bouc émissaire.



Formellement riche, le film adopte la forme d'une spirale, nous entraînant dans un mouvement continu et maîtrisé qui enfonce les enquêteurs toujours plus profond dans l'horreur au fur et à mesure qu'ils progressent sur la voie de l'invraisemblable vérité. Cette forme trouve son expression dans un travail de caméra très mobile d'un endroit de la ville à l'autre. Nous suivons les policiers qui investissent les lieux et en découvrent les macabres secrets. Exemple est l'exploration de l'appartement moderne qui servait de lieu de rendez-vous et qui les met sur la piste d'un nouveau crime. Sous la surface lisse et sophistiquée se laisse entrevoir proxénétisme et détournement de mineure, puis la contrainte, la violence, et finalement une porte s'ouvre sur les traces sanglantes d'un crime spectaculaire. Il faut ici saluer l'admirable partition de Stelvio Cipriani dont les nappes métalliques et grondantes épousent étroitement le rythme des images et celui du récit, le relançant sans cesse, ironisant sur un étrange chœur féminin à l'innocence décalée, avant de se déchaîner en sonorités plus dures. Un travail remarquable, proche de celui effectué sur *La Polizia a le mani legate* (1974). le montage de Antonio Siciliano, déjà responsable de celui de celui de *Ma cosa avete fatto a Solange ?*, harmonise le tout, avec quelques accélérations lors des rares scènes d'action pure (l'inévitable poursuite voiture - moto, la belle descente d'escalier dans l'hôpital, la scène finale) tandis que la photographie de Franco Delli Colli travaille les ambiances giallesques, accentuant le côté film noir plutôt que polar moderne, ce qui n'est pas plus mal. On pourra éventuellement tiquer, et j'imagine que ce fut le cas à l'époque, sur l'idéalisation un peu naïve de la sainte alliance entre policier de base intègre et magistrate courageuse contre les puissants pourris et invisibles, sans plus de nuance que ça. Silvestri convainc Valentini de reprendre sa démission malgré les pressions subies, et ils repartent comme en quatorze. Les braves gens !

Vincent Jourdan

La Lame infernale

La Polizia chiede aiuto
de Massimo Dallamano



[\[http://the-ecstasy-of-films.com/index.php?id_product=2&controller=product\]](http://the-ecstasy-of-films.com/index.php?id_product=2&controller=product)

Avec : Giovanna Ralli (Vittoria Stori), Claudio Cassinelli (l'inspecteur Silvestri), Mario Adorf (l'inspecteur Valentini), Franco Fabrizi (Bruno Paglia, le photographe), Farley Granger (Mr. Povesi), Marina Berti (Mrs. Povesi), Paolo Turco (Marcello Tosti), Micaela Pignatelli (Rosa), Ferdinando Murolo (le sergent Giardina), Salvatore Puntillo (Napoli), Cheryl Lee Buchanan (Silvia Povesi), Roberta Paladini (Patrizia Valentini), Renata Moar (Laura), Adriana Falco (Giuliana Bigi), Clara Zovianoff (Mrs. Talenti), Leonardo Severini (Russo, le policier), Lorenzo Piani et Luigi Antonio Guerra (les journalistes), Eleonora Morana, Corrado Gaipa

Italie, 1974.

Durée : 90 min

Sortie cinéma (France) : 10 septembre 1980

Sortie France du DVD : 18 décembre 2012

Couleur

Langue : italien - Sous-titres : français.

Boîtier : Keep Case

Prix public conseillé : 19,99 €

Éditeur : [The Ecstasy of Films \[http://the-ecstasy-of-films.com/index.php?id_product=2&controller=product\]](http://the-ecstasy-of-films.com/index.php?id_product=2&controller=product)

Collection : Profondo Giallo

J'aime

5 personnes aiment ça. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis aiment.

Tweeter

0

